



HAL
open science

Les 70 ans de la Société méridionale de Spéléologie et de Préhistoire

Anne-Catherine Welté, Pascal Foucher

► **To cite this version:**

Anne-Catherine Welté, Pascal Foucher. Les 70 ans de la Société méridionale de Spéléologie et de Préhistoire. Pascal Foucher; Camille Bourdier; Christophe Cupillard. Hommage à Anne-Catherine Welté, 73, Société préhistorique Ariège-Pyrénées, pp.197-221, 2023, Préhistoire Art et Sociétés, 978-2-9531148-0-5. hal-04252135

HAL Id: hal-04252135

<https://hal.science/hal-04252135>

Submitted on 23 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/378866819>

Les 70 ans de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire

Article · December 2023

CITATIONS
0

READS
13

2 authors, including:



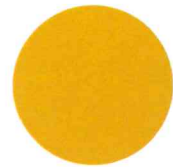
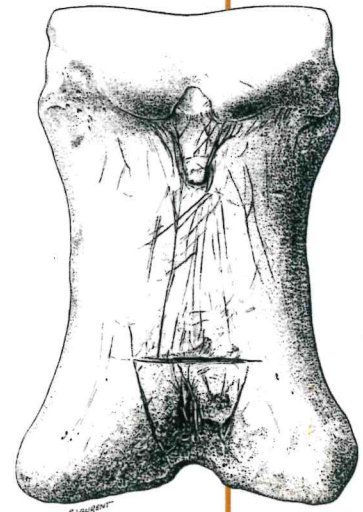
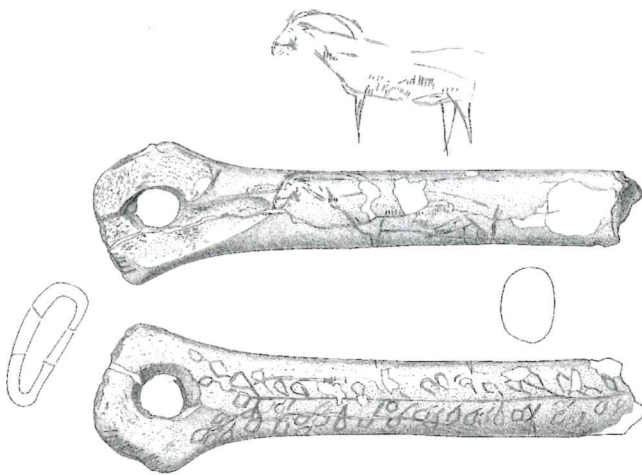
Pascal Foucher

Université Toulouse II - Jean Jaurès

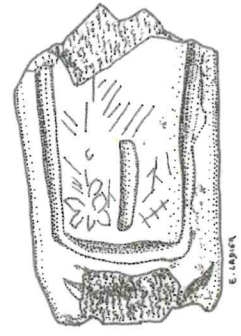
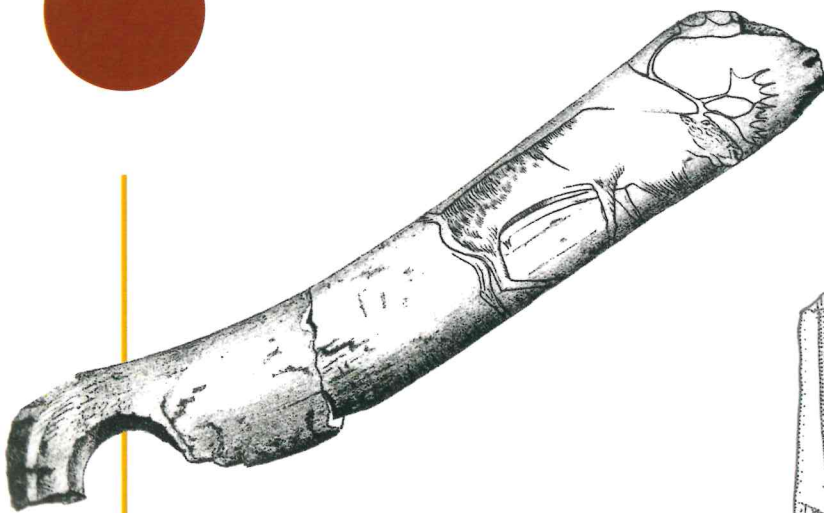
98 PUBLICATIONS 481 CITATIONS

SEE PROFILE

Préhistoire Art et Sociétés



Hommage à
Anne-Catherine Welté,
Préhistorienne



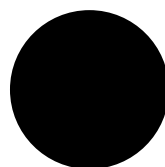
Revue éditée par la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées

Tome LXXIII-73

Préhistoire Art et Sociétés

Tome 73. Hommage à Anne-Catherine Welté,
sous la direction de Pascal Foucher, Camille Bourdier, Christophe Cupillard

REVUE ÉDITÉE PAR



**La Société
Préhistorique Ariège-Pyrénées**

Fondée le 13 décembre 1945

Siège Social : Mairie de Tarascon-sur-Ariège

Placée sous le haut patronage du Conseil départemental de l'Ariège

REVUE

Directeur de publication

Jacques Azema

Directeur de rédaction

Yanik Le Guillou

Comité de lecture

Spécialistes selon les thèmes abordés

Préhistoire Art et Sociétés

La revue de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées est distribuée gratuitement à tous les membres de la Société. Pour devenir membre de la Société, écrire à :

Société Préhistorique Ariège-Pyrénées
Jacques Azema

Parc de la Préhistoire - Lieu-dit Lacombe -
09400 Tarascon-sur-Ariège
Ou à : spap09@sfr.fr

La cotisation est de 23 € par an. Les chèques doivent être libellés au nom de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées et être adressés à :
M. Yanik Le Guillou - 87 rue de Bergandine - 46130 Bretenoux
Email : yanik.leguillou@online.fr

La Société met en vente d'anciens numéros de la revue. Numéros disponibles et tarif sur demande à : spap09@sfr.fr

Les bulletins et revues envoyés dans le cadre d'échanges doivent être expédiés à :
Société Préhistorique Ariège-Pyrénées
Jacques Azema

Parc de la Préhistoire - Lieu-dit Lacombe -
09400 Tarascon-sur-Ariège

Revue éditée avec le concours
du Conseil départemental de l'Ariège
et du Ministère de la Culture

Graphisme et mise en page : AHTOM ahtom.da@gmail.com

Société Préhistorique Ariège-Pyrénées

Président-Fondateur : Romain ROBERT †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur :

LE PRÉFET DE L'ARIÈGE
LA PRÉSIDENTE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'ARIÈGE
Jean CLOTTES

Membres d'honneur :

Michel BARBAZA - Robert BEGOUEN - Didier DELHOUME

Bureau :

Président : Pascal ALARD

Secrétaire : Jacques AZEMA

Trésorier : Yanik LE GUILLOU

Membres du Conseil :

Jean-Pierre ALZIEU
Aline AVERBOUH
Jean-Michel BELLAMY
Nathalie BORDENAVE
Gerhard BOSINSKI

Camille BOURDIER
Myriam CUENNET
Valérie FERUGLIO
Pascal FOUCHER
Nathalie FOURMENT

Carole FRITZ
Jacques JAUBERT
Frédéric MAKSUD
Jean PAULIN
Dominique SACCHI

Cristina SAN JUAN-FOUCHER
Georges SAUVET
Gilles TOSELLO
Régis VEZIAN
Luc WAHL

Contributions

Le Conseil d'Administration de la Société adresse ses remerciements
aux organisations et aux membres qui ont bien voulu contribuer
à la parution de la présente revue.

Subventions

Conseil Départemental de l'Ariège.....5000 €
Ministère de la Culture/DRAC Occitanie.....4500 €

Sommaire :

Hommage à notre collègue et amie Anne-Catherine Welté (1945-2017)

Pascal Foucher, Christophe Cupillard, Camille Bourdier, Alain Daubigny

P.7 - P.13

Anne-Catherine ou la passion du monde

Françoise Besson

P.15 - P.22

Plaquettes gravées d'Enlène. Compléments inédits

Robert Bégouën, Jean Clottes

P.23 - P.42

Le « galet-femme » de Reilhac et sa place dans l'art paléolithique

Anne-Catherine Welté †, Michel Lorblanchet, Brigitte et Gilles Delluc

P.43 - P.60

Une représentation végétale possible sur un objet inédit de l'abri de Fontalès (Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne)

Edmée Ladier

P.61 - P.74

La phalange gravée de Saint-Germain-la-Rivière

Michel Lenoir, Marc Martinez

P.75 - P.80

La saison des représentations de mammouths à Gönnersdorf (Rhénanie)

Gerhard Bosinski

P.81 - P.86

Os d'oiseaux aménagés en tubes à la grotte du Placard (Charente, France)

Yanik Le Guillou

P.87 - P.102

L'art mobilier tardiglaciaire suisse dans son contexte suprarégional

Ingmar M. Braun

P.103 - P.130

L'humain derrière le vestige. Individus et collectifs à L'Aurignacien

Camille Bourdier, François Bon

P.131 - P.145

Réflexions sur les représentations féminines de la grotte Chauvet-Pont d'Arc.

Mythe de la fécondité ou manifeste féministe ?

Valérie Feruglio et Dominique Baffier

P.147 - P.165

Préhistoire de l'individu. Conception du corps et
représentation de soi dans l'art paléolithique

Oscar Fuentes

P.167 - P.187

Des steppes asiatiques au Paléolithique européen :
ce n'est pas une extension, c'est une unité

Marcel Otte

P.189 - P.196

Les 70 ans de la Société méridionale de Spéléologie et de Préhistoire

Anne-Catherine Welté †, Pascal Foucher

P.197 - P.221



es 70 ans de la Société méridionale de Spéléologie et de Préhistoire

Anne-Catherine Welté ¹ †
Pascal Foucher ²

En 2017, la Société méridionale de Spéléologie et de Préhistoire commémorait ses 70 ans d'activité. Anne-Catherine avait à cœur de célébrer cette date par une exposition. Elle avait été un des piliers de cette association pendant de nombreuses années, comme secrétaire générale (de 1983 à 2017) et surtout animatrice des conférences du jeudi, qui ont accueilli une bonne partie des préhistoriens français et européens, en prise avec l'actualité scientifique du moment. L'exposition a été inaugurée le 16 octobre 2017, dans les locaux de la Communauté municipale de santé de Toulouse, puis a tourné au musée d'Aurignac et à Montmaurin. Malheureusement, Anne-Catherine nous avait déjà quittés.

1 / Chercheure associée de l'UMR Chrono-Environnement de l'Université de Franche-Comté

2 / Service régional de l'archéologie d'Occitanie / TRACES-UMR 5608-Université de Toulouse

Jean Jaurès – pascal.foucher@culture.gouv.fr

1 - Les fondateurs

La création de la Société méridionale de Spéléologie et de Préhistoire (SMSP) a été officialisée lors de sa déclaration à la préfecture de la Haute-Garonne le 16 avril 1947, puis par sa publication au Journal Officiel le 4 mai suivant. Ses deux fondateurs étaient Louis Méroc et Albert Vandiel qui en fut le premier président et auquel succéda Joseph Vézian, en 1950, après en avoir occupé la vice-présidence.

Louis Méroc (1904-1970)

L. Méroc a été une des grandes personnalités de la Préhistoire française. Il aura incarné la figure idéale du préhistorien « amateur » du milieu du XX^e siècle : chercheur reconnu par ses pairs et investi par l'État d'une mission de service public qu'il sut mener avec talent et énergie. Tout en poursuivant sa carrière professionnelle de magistrat (il finira comme conseiller à la Cour d'appel de Toulouse), il est nommé, par l'arrêté ministériel du 7 décembre 1946, Directeur de la X^e circonscription des Antiquités préhistoriques.

Il lui revient alors la lourde charge de mettre en place la nouvelle réglementation en matière de fouilles archéologiques, contenue dans la loi de 1941 dite Carcopino et validée en 1945. À partir de cette année, toute opération de fouille est soumise à autorisation de l'État, après avis de la Commission des Monuments historiques ; c'est donc par lui que sont instruites toutes les demandes se rapportant à la préhistoire régionale. Par ailleurs, il assure le contrôle des fouilles archéologiques et propose les mesures qu'il juge utiles pour leur exploitation scientifique ainsi que pour la conservation des vestiges ou objets découverts. Il veille également à ce que les découvertes fortuites soient bien enregistrées (ce qui constitue 24 années d'informations archéologiques publiées dans *Gallia* et *Gallia Préhistoire* : Méroc, 1947-1971), œuvre à leur sauvegarde provisoire et détermine les mesures définitives de conservation à prendre. Ainsi, par exemple, il procède au classement de la carrière de Montmaurin au titre des Monuments historiques, en 1949.

En parallèle à cette tâche importante de gestion, et en sus de son métier de magistrat, il poursuit une carrière scientifique de haut niveau. Rares sont les thématiques en archéologie préhistorique qu'il n'aura pas abordées (chronologie, épistémologie). Dès les années 30, il s'intéresse à de nouvelles méthodes de fouille, et sera un des promoteurs de l'usage du carroyage et de l'application des coordonnées cartésiennes 3D aux objets archéologiques trouvés en stratigraphie (Laplace-Jauretche et

Méroc, 1954). Il réussit à établir les premières bases chronologiques pour les très abondantes industries en quartzite de la moyenne vallée de la Garonne (Acheuléen et Moustérien), grâce à ses nombreuses prospections sur les terrasses alluviales quaternaires (Breuil et Méroc, 1950 ; Méroc, 1955) et à la découverte des gisements de Montmaurin (Haute-Garonne) (Méroc, 1963a ; 1969) [fig. 1]. C'est un préhistorien de terrain qui aura sillonné comme personne de son époque les Pyrénées et son piémont, ce qui lui permettra d'établir le premier inventaire des gîtes à silex des pré-Pyrénées (Méroc, 1947). Il

s'intéresse aux grottes ornées : on lui doit la première monographie de la grotte de Cougnac (Lot) qu'il cosigne avec un de ses inventeurs, J. Mazet (Méroc et Mazet, 1956) ; il étudie l'art de la grotte Gazel (Aude) (Méroc et Simonnet, 1965), ainsi que la grotte de Marsoulas (Ariège) (Méroc *et al.*, 1947). En plus de ces travaux de terrain, il trouve encore l'énergie pour organiser et publier de grandes manifestations scientifiques à Toulouse. On lui doit les « 100 ans de Préhistoire toulousaine » au Muséum d'Histoire naturelle publié en 1956 et le colloque « Aurignac et l'Aurignacien - Centenaire des fouilles d'E. Lartet » en 1963.

L. Méroc a été également un pédagogue et un homme de réseau. Il prend la succession du comte Henri Bégouën dans l'enseignement des cours de Préhistoire à la Faculté de Lettres de Toulouse, jusqu'à la création de la première chaire française de Préhistoire qui reviendra toutefois à Louis-René Nougier, en 1956 (Nougier-Petrucci, 1996).

Au sein de la SMSP, il fédère les préhistoriens amateurs et associe les spéléologues à l'étude et à la conservation du monde souterrain lors des découvertes de grottes ornées ou de sites archéologiques. « Par l'entremise de ce support logistique, L. Méroc dispose d'un réseau d'amateurs qui le tiennent au courant de leurs activités et de ce qui se passe dans les départements de la circonscription. Tendus vers un objectif commun, tous ces passionnés échangent dans un esprit de collaboration, sans qu'il n'y ait d'arrière-pensées de part et d'autre.



Figure 1. Louis Méroc, debout à gauche, avec Georges Simonnet et Raoul Cammas devant La Niche à Montmaurin, en 1949. © Fonds Méroc, Drac Occitanie.

L'autorité scientifique et morale de Méroc, que tous reconnaissent spontanément, et le sens de la communication qui le caractérise, quel que soit le milieu social dans lequel il se trouve, assurent le succès de cette organisation tacite ». (Simonnet, 2010).

Plusieurs générations de préhistoriens sont passées sur ses chantiers ; on peut évoquer celle qui lui succédera, notamment : Georges Laplace, François Bordes, Henri de Lumley, Eugène Bonifay, Robert Simonnet, Christian Servelle, etc. En tant que Directeur des Antiquités préhistoriques, il a eu une action souvent déterminante au sein des instances nationales de la recherche archéologique (Commission des fouilles, Conseil supérieur de la recherche archéologique). André Leroi-Gourhan disait de lui : « ceux qui l'ont connu garderont le souvenir d'un homme intensément tendu vers la recherche et la compréhension des choses et des hommes » (1971).

Albert Vandel (1894-1980)

Albert Vandel a marqué la biologie par la diversité de ses travaux et par l'ampleur de ses conclusions (fig. 2). Il est nommé maître de conférences en 1923, puis peu après professeur à l'Université de Toulouse et titulaire de la chaire de Zoologie qu'il occupe jusqu'à sa retraite. Il est élu membre de l'Institut de France en 1957 et présidera la SMSP de 1947 à 1948.

En 1922, il soutient sa thèse sur la régénération des planaires (vers plats communs), mettant en lumière la spécificité cellulaire (Vandel, 1922). En effet, lors de la disparition d'un organe précédant la régénération, les cellules ne sont pas détruites mais perdent leur spécificité et reviennent à un état initial. Ces cellules permettent alors à l'animal de régénérer l'organe disparu. Paradoxalement, cette fonction de retour à un état embryonnaire d'une cellule rajeunit l'organisme mais aboutit également à un vieillissement prématuré.

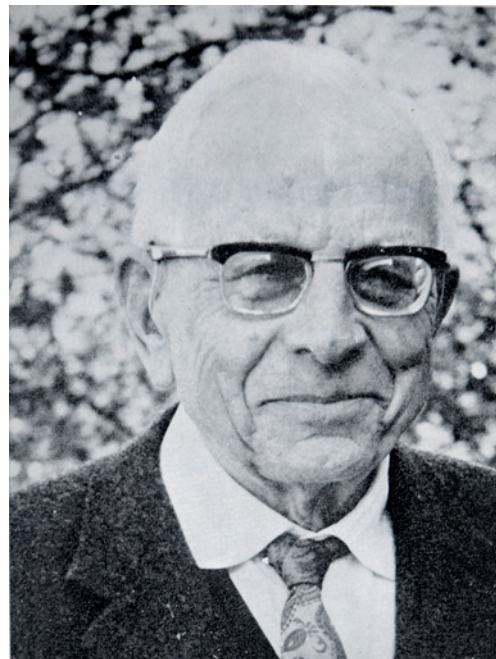


Figure 2. Albert Vandel (photo tirée de l'ouvrage « Pages choisies », 1969).

Par la suite, A. Vandel s'intéresse aux Isopodes terrestres (classe qui englobe les cloportes). Il observe leur sexualité, leur mode de reproduction, la parthénogenèse, leur répartition géographique et leur évolution. Il a édifié ainsi une œuvre monumentale dans le domaine de leur systématique et il étend ses recherches aux Isopodes ayant colonisé le milieu souterrain. Ceci le conduit à la création du laboratoire souterrain de Moulis, en 1948, où il étudie des coléoptères troglobies et la physiologie du protée, un amphibien adapté au milieu souterrain. En 1964, il fait paraître un manuel sur le peuplement des cavernes et la biologie de leurs habitants qui reste une référence en matière de biospéléologie.

Ses travaux déboucheront sur des conclusions aussi diverses que la preuve biologique de la dérive des continents ou la loi de sénescence des individus organe par organe, théorie organiciste qui renouvelait l'évolutionnisme de Lamarck.

Ce grand savant chercha sans cesse à définir les mécanismes biologiques de l'évolution. On retrouve ce souci à la lecture de ses principaux livres : *l'Homme et l'Évolution* (1949), *La Biospéléologie* (1964), *La Genèse du vivant* (1968), comme à travers les quelque trois cent cinquante articles et communications scientifiques dont il fut l'auteur (Minvielle, 1980 ; Grassé, 1982).

Joseph Vézian (1886-1958)

Joseph Vézian a été vice-président de la SMSP de 1947 à 1948, puis président de 1950 à 1951. Il se passionne pour la préhistoire à la suite de la découverte de l'art pariétal de la grotte du Portel par le Docteur Jeannel, en 1908. La grotte se trouvant sur sa propriété en Ariège, il en devient ainsi le conservateur attitré, charge patrimoniale qu'il légua à ses descendants (fig. 3).



Figure 3. Joseph Vézian, au centre, avec MM. Sanz Martinez et Rouffiac lors de la séance du mois de mars 1946 de la Société préhistorique du Languedoc. © Archives Régis Vézian.

Il se forme au contact des enseignements d'Émile Cartailhac, puis du comte H. Bégouën. Il collabore avec l'abbé Breuil dans l'étude de la grotte du Portel dans laquelle il mène des fouilles ponctuelles de 1913 à 1949. Avec son fils Jean, il débute alors de nouvelles recherches sur le Portel-Ouest où ils mettent en évidence une stratigraphie de plus de 5 m de puissance se rapportant principalement à la transition Paléolithique moyen – Paléolithique supérieur : des niveaux attribués au Châtelperronien à forte tradition moustérienne et au Moustérien charentien, ces derniers livrèrent des restes humains néandertaliens appartenant à cinq individus différents tous âgés de moins de vingt ans (Vézian, 1945, 1955 ; Becam et Vézian, 2020).

On lui doit également une fouille minutieuse à la Tuto de Camalhot (Saint-Jean-de-Verges, Ariège), de 1927 à 1935 où il individualise deux ensembles gravettien et aurignacien (Vézian et Vézian, 1966). Parmi ses autres recherches préhistoriques, on soulignera ses prospections assidues dans le sud de la Montagne Noire où il découvre de nombreuses stations de plein air moustériennes et les gîtes à silex de Cenne Monestiés (Aude) [Vézian, 1934-35].

Mais l'autre facette importante de cet érudit ariégeois a été sa contribution majeure à l'étude de l'ethnographie folkloriste des Pyrénées. Ainsi, sous l'impulsion d'É. Cartailhac, J. Vézian parcourt tout d'abord l'Ariège en quête des marques de troupeau et de propriété, dans le but d'établir des clés d'interprétation propres au déchiffrement de l'art préhistorique. Puis il étendra ses collectes à l'Andorre et au Pays basque. La somme de ses collectes est conservée aux Archives départementales et porte tout aussi bien sur les us et coutumes, les croyances et superstitions, que sur la médecine et sorcellerie, légendes et contes, qui rythment la vie rurale et traditionnelle

des communautés villageoises. Ses *Carnets ariégeois* ont été édités par O. de Marliave en 1988. L'hommage qui lui est rendu par la Société préhistorique française en 1959, évoque un « érudit et préhistorien de valeur, toujours prompt à répondre aux renseignements et aux conseils qu'on lui demandait, M. Joseph Vézian était d'une courtoisie exquise. Il avait le secret des formules qui, sans blesser l'âme, invitent à reconsidérer un point de vue et parfois à le modifier. Son expérience de la recherche l'avait imprégné « de la grande prudence » dont Cartailhac faisait l'une des qualités premières du préhistorien » (Dandine, 1959).



2 - Les conditions de sa création et son essor dans les années 1950-60

2.1 Les prémisses

La création de la SMSP s'inscrit dans le contexte socio-économique et culturel des lendemains de la Seconde Guerre mondiale, dont les facteurs déterminants sont également à rechercher dans les années de l'entre-deux-guerres. Au cours de cette période, la recherche en archéologie préhistorique dans ce qui deviendra la région Midi-Pyrénées, puis l'Occitanie, est florissante, marquée par le dynamisme et le rayonnement d'É. Cartailhac. À la mort de ce dernier en 1921, le comte H. Bégouën lui succède aussi bien à son cours de préhistoire à la faculté des lettres que dans son rôle de conservateur auprès du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse. Sa renommée ne cessera de croître par sa participation aux congrès internationaux, sa correspondance scientifique et ses nombreuses publications de préhistoire et d'ethnographie. Pendant la période difficile de la guerre et de l'occupation, il reste une référence scientifique incontestable – il est nommé, en 1942, le 1^{er} Directeur de la circonscription des Antiquités préhistoriques du Midi – et une autorité morale par ses prises de positions publiques antiallemandes et antiracistes.

Par ailleurs, il organise le Congrès de la Société préhistorique française à Toulouse, en 1936. Il en est le président du comité d'organisation. La SPF est parmi les sociétés savantes les plus puissantes et les plus dynamiques d'alors, ayant pignon sur rue et bien introduite au parlement (fig. 4 : sur la photo, Gaston Doumergue (1863 – † 1937), ancien président de la République est à droite d'Henri Bégouën). Les principaux préhistoriens de renom sont présents : Henri Breuil, Henri Bégouën, Denis Peyrony, Jean Bouyssonie, Saint-Just Péquart, Henri-Victor Vallois... La génération montante est également là : L. Méroc (fig. 4), assis en tailleur, bien en évidence. Les participants sont accueillis par le Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse, une des rares institutions publiques de l'époque dont une partie des collections est dédiée à la Préhistoire.



L. Méroc

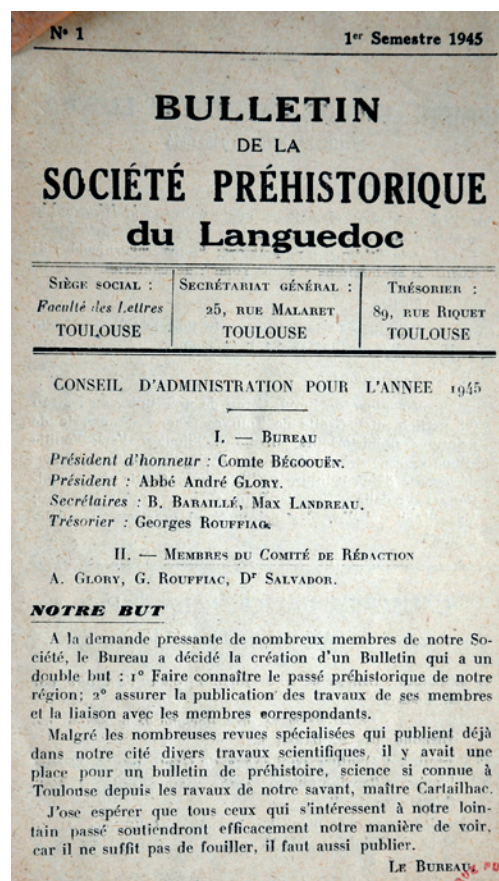
H. Bégouën et H. Breuil

Figure 4. Les participants du XII^e Congrès de la Société préhistorique française de 1936, devant le Muséum de Toulouse. Pour l’anecdote, le jeune François Bordes âgé alors de 17 ans était inscrit à ce congrès et pourrait être le personnage se tenant à l’extrémité gauche de la photo, portant des lunettes, au 3^e rang. © Photo Merlin – Lafargue Succ., fonds documentaire du Muséum de Toulouse.

D’un point de vue législatif, la France a été l’un des derniers pays européens à se doter de lois réglementant les pratiques archéologiques. À l’exception de celles de 1913 sur les Monuments historiques et de 1930 sur les sites de « caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque » qui assuraient une protection pour ceux ayant fait l’objet d’une procédure de classement, il demeure un certain « laisser faire » en matière de fouilles archéologiques, juste limité par le régime de la propriété privée. Jérôme Carcopino, secrétaire d’État à l’Éducation nationale et à la Jeunesse sous Vichy, met en œuvre un nouveau cadre administratif plus contraignant en termes de recherche et de conservation. Ce sont avant tout des lois techniques qui s’inscrivent dans une lente évolution générale des mentalités et des pratiques, après une première tentative avortée en 1910. Celle de 1941 est validée en 1945, dans la dynamique de reconstruction de l’après-guerre (Coye, 1997 ; Reboul, 2006 ; Hurel, 2007) et crée de nouvelles conditions de développement de la recherche et de la conservation en archéologie qui resteront en vigueur jusqu’au début des années 2000.

Un autre évènement d'importance plus régionale est la disparition de la Société préhistorique du Languedoc (fig. 5). Créée en 1940 par l'abbé André Glory et placée sous la présidence d'honneur du comte H. Bégouën, elle sera impliquée dans le mouvement de la Résistance sous le nom de *Cercle d'études préhistoriques*. Elle publie son premier bulletin en 1945 et, après la mutation de l'abbé Glory dans l'Est de la France qui en était le principal animateur, elle est absorbée par la toute nouvelle SMSP en 1947. Dans cette dynamique de regroupement et de manière concomitante, une partie des membres du Spéléo Club Pyrénéen, fondé par Michel Sarding en 1937, rejoint également la SMSP.

Figure 5. 1^{er} numéro du Bulletin de la *Société préhistorique du Languedoc* ; 1^{er} semestre 1945.



2.2 Les objectifs de la SMSP

Le texte fondateur de la SMSP a posé les ambitions de ses principaux animateurs, en rappelant d'emblée la place importante qu'occupe la spéléologie (la « spéologie » dans le texte)³, et la préhistoire dans les Pyrénées et les Causses, « les deux régions françaises les plus riches en grottes » et « terre classique de l'art préhistorique », et en revendiquant l'héritage scientifique de leurs célèbres aînés : le spéléologue Edouard-Alfred Martel, les préhistoriens Édouard et Louis Lartet, Emile Cartailhac, le Comte Bégouën et les entomologistes Charles Delarouzée, Jules Linder, Charles Lespès (fig. 6).

3 / Pour l'anecdote, en 1947, le terme utilisé pour désigner la discipline spéléologique n'était pas encore bien fixé, et la Méridionale reprendra celui de « spéologie ». La modification dans le nom de la société, de « spéologie » en « spéléologie », n'interviendra qu'en 1970.

Il rappelle également le rôle joué par la Société préhistorique du Languedoc, mais propose d'élargir son cadre d'action en jouant un rôle fédérateur parmi toutes les forces vives régionales s'intéressant à la préhistoire et au monde souterrain, spéléologues et biospéléologues. Pour ce faire, trois sections spécialisées sont créées : Spéléologie, Biospéléologie et Préhistoire, avec un président à la tête de chacune, l'ensemble étant chapeauté par un bureau dirigé par un président, un vice-président, un secrétaire général, un trésorier et un archiviste. Cette organisation reprenait celle de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse dont le bulletin était considéré comme « certainement la meilleure publication provinciale dans le domaine des sciences naturelles ».

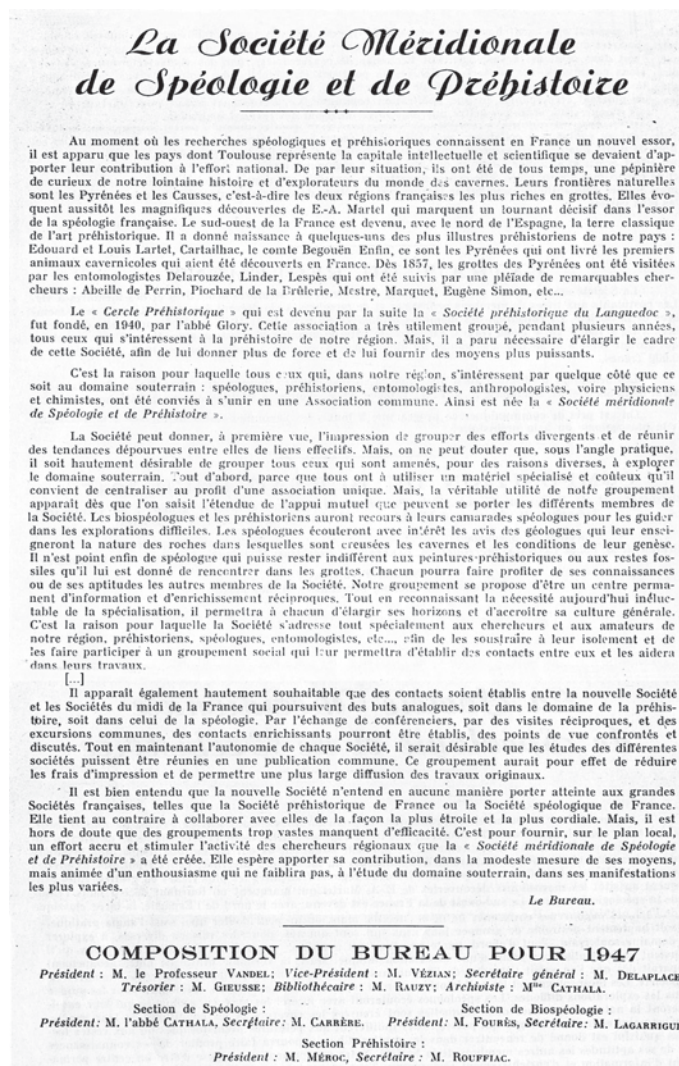


Figure 6. Texte fondateur de la Société méridionale de Spéléologie (sic) et de Préhistoire, 1947.

On soulignera que, dès cette époque, les fondateurs reconnaissent la « nécessité aujourd'hui inéluctable de la spécialisation », mais pensent que les amateurs ont encore toute leur place au sein de la communauté des chercheurs, dans un dialogue vivant entre les disciplines. Ils proposent également des collaborations avec les autres sociétés savantes régionales, notamment la Société du Midi de la France ou la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse qui réservera dans son bulletin une place aux articles des membres de la SMSP jusqu'en 1958, date à laquelle le bulletin de la SMSP deviendra une publication autonome.

2.3 Les années 1950-60. La « Méridionale » à son apogée

Le succès de la SMSP est rapide puisqu'elle compte, dès la 1^{ère} année, plus de 300 membres. Elle constitue, comme nous l'avons déjà évoqué (cf. *supra*) un formidable outil de communication et de valorisation scientifique pour L. Méroc, dans l'exercice de sa fonction de directeur des Antiquités préhistoriques qu'il assume en même temps que ses activités de magistrat. Ce dernier n'aurait pas pu gérer à lui tout seul, et sans le recours à un réseau associatif étoffé, une « circonscription des antiquités préhistoriques » comptant huit départements, au temps où les routes et les moyens de communication n'étaient pas ceux d'aujourd'hui.

Les découvertes archéologiques de ces années et les fouilles qui s'en suivent sont foisonnantes. Elles sont souvent le fruit des recherches de terrain des membres de la SMSP (archéologues amateurs et spéléologues) que L. Méroc conseille, cadre, et parmi lesquels il choisit ses aides et collaborateurs de fouilles, notamment sur les grottes et abris de Montmaurin ainsi que sur les sites chasséens du Toulousain (Villeneuve-Tolosane et Saint-Michel-du-Touch). Avec la découverte des grottes ornées d'Aldène (Hérault), Gazel (Aude), Massat (Ariège) et Cougnac (Lot), elles auront été les activités fondatrices de la Méridionale et la colonne vertébrale des recherches préhistoriques dans l'ancienne région de Midi-Pyrénées au cours de ces années 1950-60.

- La grotte d'Aldène (Hérault)

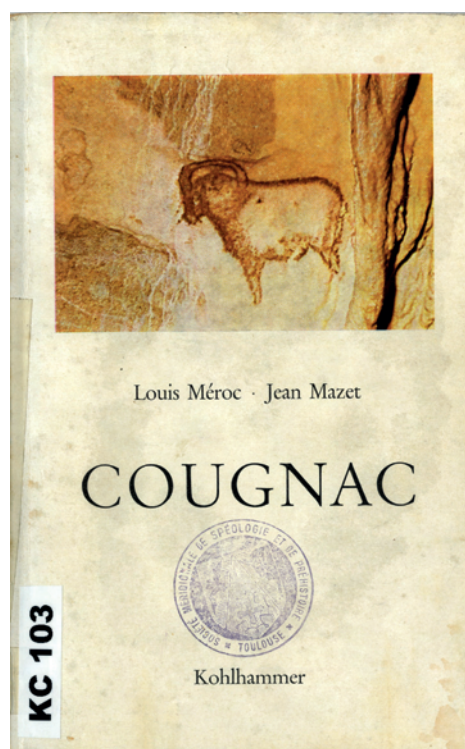
De 1948 à 1958, la SMSP a réalisé dans cette cavité plus de 50 sorties d'exploration et de levés topographiques, sous la houlette de l'abbé Cathala, de sa sœur Marguerite Cathala (présidente de la section Spéléologie) et de MM. Baleste, Cros et Falgueyrac. La découverte principale, faite en 1948, est celle de la Galerie des Pas où étaient conservées intactes des empreintes de pas préhistoriques. Il s'agit de traces laissées sur l'argile du sol par un groupe d'une dizaine de personnes, enfants et adolescents, avec peut-être un ou deux adultes, ayant pénétré probablement une seule fois dans cette partie du réseau (Cathala, 1949). De 1950 à 1952, L. Méroc et Georges Simonet y ont dirigé plusieurs campagnes de fouille avec la collaboration de E. Delaplasse et P. Durbas.

L'art paléolithique de la grotte avait été remarqué par M. Guerret en 1927. À partir des années 1970, Léon Pales et Michel Garcia procèdent au moulage des empreintes, puis Denis Vialou effectue le relevé des gravures (Pales et Vialou, 1984). De nouvelles études effectuées dans les années 2000 par Dominique Sacchi, Paul Ambert et Philippe Galant ont permis de proposer un cadre chronologique aurignacien à l'art pariétal (Ambert *et al.*, 2005 ; Sacchi, 2007), bien qu'une attribution au Gravettien soit toujours envisageable (Vialou, 2022). Quant aux empreintes de pas, elles se placent dans une chronologie mésolithique aux alentours de 8 000 BP (Ambert *et al.*, 2000).

- La grotte de Cougnac (Lot)

Les figurations pariétales ont été découvertes, en 1952, à la suite d'une désobstruction d'un abri sous roche, par R. Borne, M. et R. Boudet, L. Gouloumes, J. Mazet et A. Sauvant. La grotte est rapidement classée Monument historique en 1954. Dans cette dynamique, L. Méroc en collaboration avec L. Mazet publie la première monographie de la grotte, en 1956 ; elle sera saluée par André Leroi-Gourhan comme étant une « excellente publication » (fig. 7). Ce sanctuaire profond exceptionnel, dont la majorité des œuvres est attribuable au Gravettien (vers 25 000 avant le présent), a depuis fait l'objet de nombreuses études actualisées et publiées par Michel Lorblanchet (2018).

Figure 7. Page de couverture de la monographie de la grotte de Cougnac (1956), par Louis Méroc et Jean Mazet.



- *La grotte Gazel (Aude)*

La découverte des gravures préhistoriques remonte à 1947. Elle est consécutive à la désobstruction d'un passage étroit par deux jeunes spéléologues carcassonnais : M. Cannac et J. Ruffel. Un premier inventaire des représentations est alors dressé sous la direction de L. Méroc. Il est enrichi par A. Leroi-Gourhan en 1960, puis L. Méroc et Georges Simonnet réalisent les premiers relevés en 1964 qui sont publiés en 1965. Par la suite, le site fera l'objet de fouilles sous la direction de Jean Guilaine (1963-1971) et de D. Sacchi (1979-2006) ⁴.

- *La grotte du Ker de Massat (Ariège)*

La grotte du Ker de Massat, déjà bien connue par son gisement paléontologique, a été la première cavité des Pyrénées à livrer un outillage préhistorique, dès 1857, et de l'art mobilier magdalénien en 1860 et 1866 (fouilles Edouard Lartet et Félix Garrigou). Malheureusement, cette renommée précoce a attiré de nombreux fouilleurs à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, sans que la recherche archéologique en tire un grand profit.

On doit la découverte des gravures préhistoriques à Jacques Paloumé, en 1957, dans une galerie difficile d'accès qui venait d'être explorée quelques années auparavant par J. Soula. Après l'authentification de leur âge paléolithique par L. Méroc, ce dernier confie à J. Paloumé et ses amis de la SMSP l'étude et la réalisation des relevés des panneaux ornés qui resteront inédits (Méroc, 1959). Ce travail est poursuivi par René Gailli et la parution de plusieurs articles, en particulier celui de 1980 au sujet des « anthropomorphes extraordinaires », puis Claude Barrière publie la monographie complète de cet art magdalénien en 1990.

- *Les gisements paléolithiques de la carrière de Montmaurin (Haute-Garonne)*

Dans le courant de l'été 1945, Raoul Cammas recueille une grande quantité d'ossements fossiles dans les déblais d'un réseau karstique ouvert par les travaux de la carrière de Coupe-Gorge. L. Méroc vient rapidement sur place et déclenche une opération de fouille d'urgence. Trois sites inédits sont découverts (Méroc, 1969 ; Vialet, 2019).

4 / Se reporter aux articles de Sacchi, 1984, 2007 et Sacchi *et al.*, 2005, 2023.

L'abri principal, Coupe-Gorge, présente un remplissage de plus de 4 m de puissance dont la couche 3 pourrait se rapporter à la transition entre l'Acheuléen et le Moustérien (fig. 8). Le gisement de plein air de La Terrasse se situe au même niveau que la grotte de Montmaurin, anciennement connue et étudiée par Marcellin Boule au début du XX^e siècle ; sa stratigraphie complexe a livré notamment des industries lithiques attribuables à l'Acheuléen supérieur (Gaillard, 1982 ; Serra-Joulin, 2002 ; Jarry, 2009).

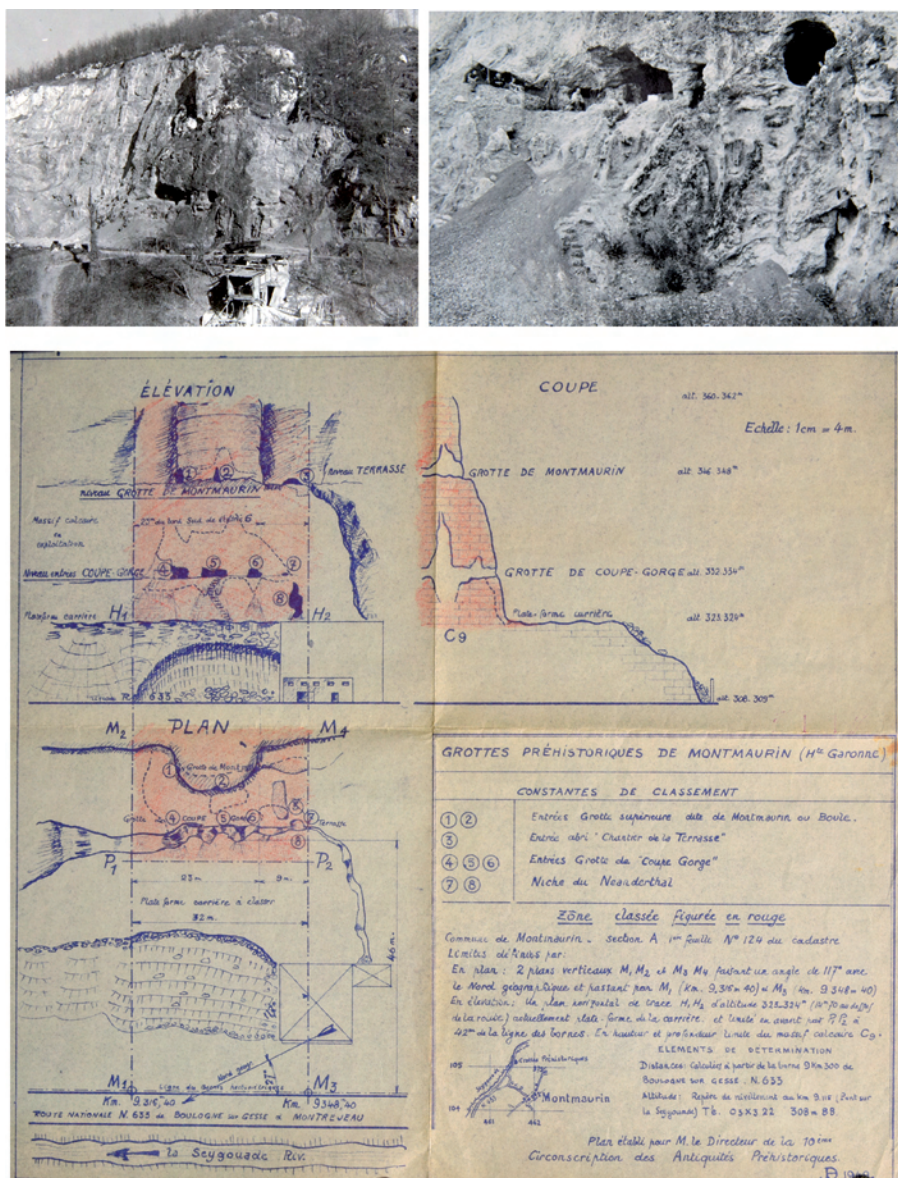


Figure 8. Photos, plans et coupes des gisements préhistoriques de Montmaurin, réalisés par Louis Méroc dans le cadre de la procédure de leur classement au titre des Monuments historiques, en 1949. © Fonds Méroc, Drac Occitanie.

Enfin, la découverte la plus spectaculaire est celle d'une mandibule humaine dans la petite cavité de La Niche, localisée à proximité de Coupe Gorge (Billy, Vallois, 1977). D'après Amélie Vialet⁵, qui a repris l'étude des vestiges humains, les caractères dentaires de la mandibule la rapprochent de la lignée néandertalienne ; son attribution chronologique se placerait à la fin du Pléistocène moyen (entre 240 et 190 000 ans), soit une période qui correspondrait à l'apparition des premiers Néandertaliens (communication personnelle et Vialet *et al.*, 2018).

- L'habitat chasséen de Saint-Michel-du-Touch (Haute-Garonne)

En 1964, sur le promontoire dégagé par la confluence Garonne et Touch, la construction d'un lotissement met au jour un vaste habitat du Néolithique moyen. L. Méroc confie à G. Simonnet la lourde responsabilité du sauvetage de ce site majeur du Néolithique de la vallée de la Garonne. C'est grâce à la détermination et la ténacité de ce dernier, ainsi qu'à ses talents d'organisateur que les principales informations archéologiques sont recueillies, surveillant la progression du chantier de construction en semaine et fouillant le dimanche avec une équipe de bénévoles et d'étudiants. « Plusieurs de ses méthodes – relevés photographiques zénithaux, dégagement spatiaux par moyens mécaniques, décaissement de blocs pour fouille ultérieure, négociations pour garder quelques témoins en place – sont fondatrices dans le cadre l'archéologie préventive qu'il fallait alors inventer » (Vaquer, 2010).

G. Simonnet a pu ainsi mettre en évidence, pour la première fois dans le Chasséen du Midi de la France, des structures défensives sous la forme de tranchées, de palissades et de fossés interrompus, ainsi que de grandes structures en fosses remplies de galets chauffés, considérées comme des « fonds de cabanes » ou des structures de combustion (Simonnet, 1980). Par ailleurs, il découvre une grande sépulture monumentale, contenant plusieurs individus et un riche mobilier funéraire (Méroc et Simonnet, 1979).

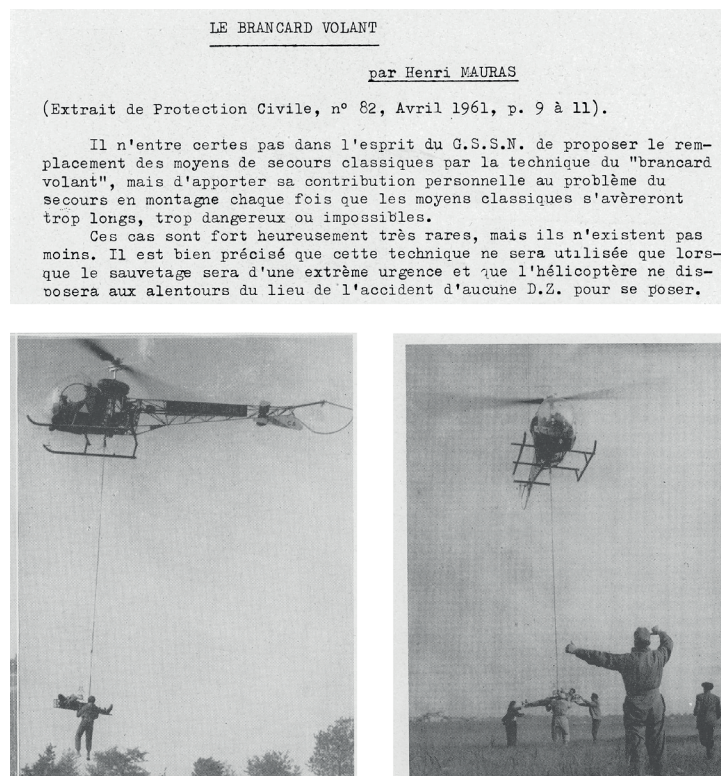
5 / Amélie Vialet a également repris des recherches programmées sur les sites de Montmaurin depuis 2018.

- Les travaux et explorations spéléologiques

Parmi les activités fondatrices de la section spéléologique, il faut citer :

- l'inventaire systématique des cavités des Pyrénées centrales impulsé par L. Méroc ;
- la découverte de réseaux karstiques importants, entre autres : la grotte Médous (Hautes-Pyrénées) (1948) aménagée pour le tourisme en 1950, le gouffre de la Coume-Ferrat (Ariège) (1957), l'une des plus importantes verticales connues au monde à cette époque ;
- la création du Groupe de Secours Spéléologique destiné à secourir les spéléologues en difficulté jusqu'à 500 m de profondeur, en 1955, et sous l'impulsion d'Henri Mauras alors président de la Méridionale. Il est à l'origine du Groupe de Secours Spéléologique National, répertorié au plan ORSEC et sera intégré à la Fédération Française de Spéléologie ;
- la mise au point de la technique de sauvetage dite du « brancard-volant », en collaboration avec la Protection civile (fig. 9) ;
- l'étude des liaisons radio en grotte (à partir de 1955 et les années suivantes).

Figure 9. Illustration du brancard volant, technique mise au point par la SMSP.



2.4 La figure de Georges Simonnet (1905-1987)

Originaire de l'Indre, Georges Simonnet se passionne très jeune pour la préhistoire ; ce qui l'amènera à prospecter dans les carrières de Chelles, en suivant les traces de Jacques Boucher de Perthes. Militaire de carrière mais aussi ébéniste de formation, il vient travailler à Toulouse dans une entreprise de bois au cours de la seconde guerre mondiale. Il découvre alors la préhistoire méridionale en fidèle auditeur de l'enseignement du comte H. Bégouën et c'est dans son cénacle qu'il noue des relations amicales avec l'abbé A. Glory, L. Méroc et J. Vézian. Il participe à la fouille de Montmaurin dès le début, et effectue lui-même des recherches à la grotte ornée de Labastide (Hautes-Pyrénées) de 1945 à 1950, où il met en évidence une occupation magdalénienne associée à l'art pariétal, ayant produit des œuvres mobilières remarquables (ensemble de 19 contours découpés en forme de têtes d'isard et de bison, nombreuses plaquettes gravées du bestiaire magdalénien, etc.).

Devenu le proche collaborateur de L. Méroc, il est choisi pour occuper le poste d'agent technique de la Direction des Antiquités préhistoriques de Midi-Pyrénées, le premier à avoir été créé dans cette région, de 1963 à 1975. Parmi les nombreuses missions qu'il aura à mener, la principale est la fouille de sauvetage de l'habitat fortifié chasséen de Saint-Michel-du-Touch (Haute-Garonne) (cf. *supra*).

G. Simonnet a été également président de la SMSP de 1962 à 1963 et président de la section préhistoire en 1950, 1951, et de 1964 à 1980 ⁶ (fig. 10).

Figure 10. Georges Simonnet avec son équipe lors de la fouille de Saint-Michel-du-Touch. © Fonds Simonnet, Drac Occitanie.



6 / On pourra également se reporter aux articles de Clottes, 1987 et Vaquer, 2010.

3 - La création du laboratoire souterrain de Moulis (Ariège). Une histoire parallèle

Il existe en France, de très longue date, une forte sensibilité au milieu souterrain, à sa découverte, son exploration et son étude. Au cours de la première moitié du XX^e siècle, des grands noms comme Emil Racovitza, René Jeannel, Félix Trombe, Bernard Gèze, ont été les chefs de file de la Spéléologie scientifique ⁷. Le projet d'un centre d'étude spécialisé dans ce domaine a pris corps sous l'impulsion du professeur Jeannel et, au début de l'année 1948, le Laboratoire souterrain est officiellement créé et sa direction confiée au professeur Albert Vandel, membre de l'Institut (cf. *supra*).

Figure 11. Vue d'une partie de la grotte aménagée et intégrée au laboratoire de Moulis. (Ariège). (Photo d'Alain Mangin).



Pourquoi Moulis ? La richesse des Pyrénées en faune cavernicole, l'existence de deux grottes aménageables pour l'élevage et l'étude de ces organismes, proche de la ville de Saint-Girons (Ariège) et pas trop loin du campus universitaire de Toulouse (fig. 11). Tout au long de ses 70 ans d'activité, le laboratoire a montré son rayonnement dans l'étude du milieu souterrain, tant sur le plan physique que biologique, puisqu'une de ses spécificités a toujours été la pluridisciplinarité. En effet, plus de 30 thèses d'État sont issues des travaux menés à Moulis, ainsi qu'une centaine de mémoires de 3^e cycle, et un nombre considérable de publications dans des revues diverses et des colloques.

7 / Nous avons pu compter sur la collaboration d'Alain Mangin pour aborder cette partie, qui est malheureusement décédé le 15 août 2017, un mois après Anne-Catherine.

Une cinquantaine de chercheurs français et étrangers sont passés par Moulis et bon nombre sont devenus par la suite des chefs de file dans leurs laboratoires ; de grands noms ayant marqué l'écologie et l'évolution : Ramon Margalef, Théodosius Dobzhansky, Ernst Mayr, Motoo Kimura, Pierre Teilhard de Chardin, etc. ; et bien d'autres restent encore les maîtres à penser de la science souterraine.

Par ailleurs, le laboratoire a été sollicité après la découverte du Réseau Clastres en 1971 pour en assurer une étude climatique puis, à partir de 1974, l'étude a été étendue au Salon Noir de Niaux. Après la grande crise de 1978-1980 qui a affecté l'intégrité d'une partie des peintures, le laboratoire s'est durablement investi dans ces problématiques de suivi conservatoire des grottes ornées avec les travaux de Claude Andrieu (1977, 1983), Michel Bakalowicz, Dominique D'Hulst, Alain Mangin (Mangin *et al.*, 1999), puis François Bourges à partir de 1993 (Raffin, 2006 ; Bourges *et al.*, 2012).

Depuis janvier 2007, le laboratoire est devenu la « Station d'Écologie Expérimentale » et développe ses activités scientifiques dans le domaine des sciences du vivant, au-delà de la Biospéologie et de la Biologie des espèces endémiques pyrénéennes qui faisaient ses domaines privilégiés depuis sa création. Une nouvelle équipe s'est constituée en s'enrichissant de chercheurs, techniciens et étudiants en pointe sur les recherches en Écologie évolutive. La synergie s'opérant, le champ des problématiques s'étend autour de deux centres d'intérêt principaux :

1) les processus évolutifs : adaptations, processus sélectifs, systèmes d'appariement et plasticité phénotypique etc. ;

2) l'impact des changements globaux sur les individus et les populations : changements climatiques, fragmentation des populations, altération et destruction des habitats etc.

Actuellement, ces thématiques de recherche sont d'une part développées sur les amphibiens cavernicoles qui ont traditionnellement été étudiés à la Station, comme le Protée, et l'endémique pyrénéen à populations hypogées et épigées, l'Euprocte des Pyrénées. Mais l'équipe s'intéresse également à d'autres modèles comme le Protiste *Tetrahymena* et les Reptiles Lacertidés autochtones : le Lézard des murailles et le Lézard vivipare.

La station est devenue une plateforme écotronique équipée de :

- laboratoires spécialisés : génétique, biologie moléculaire, physiologie, biologie cellulaire, phénotype ;
- trois grands appareils expérimentaux : une volière de 250 m², une serre de 700 m², des cages à populations (enclos à interconnexions contrôlées) sur près de 4 ha sous conditions climatiques partiellement contrôlées et pilotées (température, humidité, ensoleillement).

Ces structures permettent d'étudier une grande variété de modèles : champignons et plantes, arthropodes, amphibiens et reptiles, oiseaux et petits mammifères. Leur vocation première est d'affiner les modèles théoriques actuellement élaborés pour décrire le fonctionnement des systèmes écologiques, de les tester et d'obtenir des prévisions en termes de conséquences individuelles et populationnelles des altérations environnementales majeures dues à la modification des habitats naturels et aux changements climatiques.



4 - Les années 1980-90. Les continuateurs

A

près la disparition de L. Méroc, en 1970, la SMSP peine à se doter d'un nouveau bureau et à retrouver une stabilité dans ses activités. A partir de l'assemblée générale de 1974, et l'élection d'un nouveau président, Claude Barrière, la société renoue avec son cycle de conférences mensuelles et ses activités en préhistoire.

Mais il faut attendre le début des années 1980, sous la présidence de Georges Jauzion, et l'arrivée de nouveaux membres au sein du bureau : Jean-Pierre Giraud comme trésorier en 1981, Anne-Catherine Welté d'abord comme secrétaire de la section préhistoire en 1981 et secrétaire générale en 1983, Bernard Pajot puis Jean Vaquer comme présidents de la section préhistoire, pour que la société reprenne une nouvelle dynamique. Plusieurs présidents vont se succéder : Alfred Muzzolini (1983-85), Jean-Pierre Giraud (1988-1995), Jacques Jaubert (1996-1998). Georges Jauzion en assure de nouveau la présidence générale de 1999 à 2019 (date de son décès), avec Jean Clottes comme président de la section Préhistoire.

Cette période connaît une activité éditoriale importante, par la parution régulière et augmentée du bulletin de la SMSP jusqu'en 1992, et par l'implication de ses membres dans l'organisation de colloques ou d'expositions. On retiendra l'accueil de la séance déconcentrée de la Société préhistorique française consacrée à « Archéologie paléolithique et grands travaux dans le midi de la France », organisée par Jacques Jaubert, Jean-Michel Geneste et Michel Barbaza, à Toulouse, le 28 mars 1998, et coïncidant avec le cinquantenaire de la création de la SMSP (Jaubert *et al.*, 1998). Parmi les expositions, il faut mentionner « Les bijoux de la Préhistoire » conçue par Edmée Ladier et Anne-Catherine Welté (1994 et 1995), dont le catalogue reste une publication de référence pour la parure paléolithique.

La section Spéléologie poursuit ses travaux et explorations systématiques. Sous la direction de Georges Jauzion et Daniel Quettier, la SMSP assure la gestion d'une base de données sur un Système d'information géographique : *CartoExplorer*. La base recense plus de 8 500 cavités sur les Pyrénées centrales et les départements limitrophes (09, 11, 31, 32, 65, 64, 66), avec plus de 15 000 documents associés. Chaque cavité inventoriée présente *a minima* une fiche d'identité, une topographie, une photo de l'entrée et divers documents d'exploration.



5 - La préhistoire et la spéléologie à l'heure d'Internet. La SMSP aujourd'hui

Les anniversaires coïncident souvent avec l'heure des bilans. Pour une association, 70 ans est déjà un bel âge, traversé par au moins trois générations de passionnés. Mais, au cours de ces dernières années, on a pu constater que l'état d'esprit « fédérateur » amateurs/professionnels et intergénérationnel autour de la préhistoire, de la spéléologie et de la biospéléologie, à l'origine de la création la SMSP, n'était plus vraiment dans l'air du temps, pour toute une série de facteurs sociologiques et culturels. Ainsi, la tentative de rapprochement de la SMSP avec l'université de Toulouse Jean Jaurès, à la fin des années 1990, s'est avérée un rendez-vous manqué.

Si la spéléologie est toujours pratiquée de manière bénévole, l'archéologie préhistorique s'est considérablement professionnalisée ces 50 dernières années. Pour donner un seul exemple : entre la fin des années 1960 et aujourd'hui, l'effectif des archéologues au sein du Service régional de l'archéologie d'Occitanie (sur le site de Toulouse) a été multiplié par six. Cette évolution, où les bases de données et les réseaux sociaux se sont imposés en bouleversant les moyens de communication et de documentation, n'a pas été sans conséquence sur l'intégration des archéologues amateurs dans la nouvelle organisation de l'archéologie. De manière concomitante, le tissu associatif dédié à l'archéologie s'est considérablement rétréci, à quelques exceptions notables dans certains départements comme l'Aveyron ou le Tarn, et le renouvellement générationnel au sein des structures existantes (associations, sociétés savantes) a du mal à se faire.

Dans ce nouveau contexte, la SMSP a poursuivi néanmoins sa grande tradition de divulgation scientifique. Chaque année, elle a organisé sept conférences publiques (entrée libre), invitant des chercheurs de renommée nationale, voire internationale, pour présenter une actualité de la recherche archéologique et paléontologique : art pariétal et mobilier, anthropologie, archéozoologie, nouvelles interprétations, chantiers de fouilles en cours, etc., ont été au programme toutes ces dernières années.

Par ailleurs, la SMSP a constamment cherché, par l'étude de notre passé très lointain, à promouvoir une vision humaniste de l'anthropologie et à mettre en valeur l'unicité de l'espèce humaine. Raison pour laquelle elle s'est fortement impliquée dans l'exposition « Sommes-nous tous de la même famille ? » qui a tourné régulièrement en France depuis 2011 (fig. 12).



Figure 12. Anne-Catherine Welté lors de l'inauguration de l'exposition « Sommes-nous tous de la même famille ? », Toulouse, 2011.

Dans la dynamique de la décennie précédente, l'inventaire des cavités karstiques pyrénéennes s'intensifie grâce aux techniques numériques du XXI^e siècle et les activités de la section Spéléologie peuvent être désormais suivies sur le site web : smsp-speleo.blogspot.fr. On peut y prendre connaissance des sorties spéléologiques de l'année, accéder à la Base de données des cavités des Pyrénées centrales ainsi qu'à toutes les publications de la SMSP depuis sa création.

Pour conclure cette chronique historique, qui se fera malheureusement sans l'appui d'Anne-Catherine, la Méridionale aborde une nouvelle étape avec la récente disparition de G. Jauzion en 2019, l'autre pilier de la SMSP – désigné comme secrétaire général en 1961 – qui clôt une époque (Gratacos, 2019). C'est donc à une nouvelle génération que revient la responsabilité de poursuivre la trajectoire de cette société archéologique régionale qui a reçu la médaille de la ville de Toulouse, peut-être de la réinventer à l'aune du contexte scientifique et social du XXI^e siècle, mais tout en s'efforçant de continuer à faire vivre l'idéal scientifique de ses fondateurs qu'Anne-Catherine n'a eu de cesse de transmettre avec toute sa passion et son énergie.

Générique, remerciements et partenaires de l'exposition. *Les 70 ans de la Société méridionale de Spéléologie et de Préhistoire* (Communauté municipale de santé de Toulouse, du 16 au 31 octobre 2017). Elle a été réalisée sous la direction d'Anne-Catherine Welté et de Pascal Foucher. En collaboration avec : Dominique Fabre, Robert Bégouën, Jean Clottes, Régis Vézian, Cristina San Juan-Foucher, Marc Comelongue, Georges Jauzion, Yves Besset, et Alain Mangin. Conception graphique : Teddy Bélier. Remerciements à : Stéphane Mainville, Amélie Vialet, Dominique Sacchi, Michel Lorblanchet, Francis Duranthon, Jean Clobert et Olivier Guillaume. Avec le concours de : La Drac Occitanie, La mairie de Toulouse et du Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

Bibliographie

AMBERT P., GUENDON J.-L., GALANT P., QUINIF Y., GRUNEISEN A., COLOMER A., DAINANT D., BEAUMES B., REQUIRAND C., 2005. Attribution des gravures paléolithiques de la grotte d'Aldène (Cesseras, Hérault) à l'Aurignacien par la datation des remplissages géologiques », *Comptes Rendus Palevol*, 4-3, p. 275-284.

AMBERT P., GALANT P., COLOMER A., 2000. Datations mésolithiques des empreintes humaines de l'étage Cathala de la grotte d'Aldène (Cesseras, Hérault), *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences - Series IIA - Earth and Planetary Science*, 331,1, p. 67-74.

ANDRIEUX C., 1977. Étude du climat des cavités naturelles dans les roches calcaires (grotte de Niaux, Ariège), *Gallia Préhistoire*, 20, 1, p. 301-322.

ANDRIEUX C., 1983. Étude des circulations d'air dans la grotte de Niaux – Conséquences, *Karstologia*, 1, 1, p. 2024.

BARRIÈRE Cl., 1990. *L'art pariétal du Ker de Massat*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, (Mémoire n° 5 de l'Institut d'Art Préhistorique), 143 p.

BECAM G., VÉZIAN R., 2020. A la recherche des Néandertaliens du Portel-Ouest (Ariège), *Magazine Recherche de l'Université de Perpignan – Via Domitia*, 14, mars, p. 32.

BILLY G., VALLOIS H.-V., 1977. La mandibule pré-rissienne de Montmaurin, *L'Anthropologie*, 81, 2, p. 273-312 et 81, 3, p. 411-458.

BOURGES F., MAUDUIT É., MANGINA A., D'HULST D., GENTHON P., BÉGOUËN R., 2012. L'apport des suivis environnementaux dans la conservation des grottes ornées paléolithiques de Midi-Pyrénées : les exemples de Gargas (Hautes-Pyrénées) et de Marsoulas (Haute-Garonne), in J. Clottes (dir.), *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, CD, p. 273 – 308.

BREUIL H., MÉROC L., 1950. Les terrasses de la Garonne et leurs quartzites, *Préhistoire*, XI, p. 1-15, 5 fig.

CATHALA D., 1949. Découvertes en 1949 dans la grotte d'Aldène (Hérault), *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse*, 84, 1^{er} juillet 1949, p. 209-214.

CLOTTE J., 1987. Georges Simonnet, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 84, 7, p. 196.

- COYE N., 1997. *La Préhistoire en parole et en acte. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830-1950)*, Paris, L'Harmattan, coll. « Histoire des sciences humaines », 262 p.
- DANDINE B., 1959. Joseph Vézian (1886-1958). Hommage à sa mémoire, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 56, 11-12, p. 645-648.
- GAILLARD C., 1982. L'industrie lithique du Paléolithique inférieur et moyen de la grotte de Coupe-Gorge à Montmaurin (Haute-Garonne), *Gallia Préhistoire*, 25, 1, p. 79-105.
- GAILLI R., 1980. Anthropomorphes extraordinaires de la grotte du Ker de Massat, Ariège, *Caesaraugusta*, 51-52, Zaragoza, p. 23-37.
- GRASSÉ P.-P., 1982. Notice nécrologique sur Albert Vandel, Membre de la Section de Biologie animale et végétale, *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 294, Vie Académique, p. 19-24.
- GRATACOS I., 2019. Georges Jauzion (1930-2019), *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 2019-1, p. 225-229.
- GUERRET M., 1927. Découverte de dessins préhistoriques dans la grotte d'Aldène, *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, LVI, p. 318-324.
- HUREL A., 2007. *La France préhistorienne de 1789 à 1941*, Paris, CNRS Éditions, 281 p.
- JARRY M., 2009. *Les groupes humains du Pléistocène moyen et supérieur en Midi toulousain : contextes, ressources et comportements entre Massif Central et Pyrénées*. Thèse de l'Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 470 p.
- JAUBERT J., GENESTE J.-M., BARBAZA, M., 1998. Archéologie paléolithique et grands travaux dans le Midi de la France, Séance de la SPF, Toulouse 28 mars 1998, résumés des communications, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95, 3, p. 423-435.
- LADIER E., WELTÉ A.-C. 1994. *Les bijoux de la Préhistoire. La parure magdalénienne dans la vallée de l'Aveyron*, t. 1, catalogue d'exposition septembre-décembre 1994, Muséum d'Histoire naturelle de Montauban, 192 p.
- LADIER E., WELTÉ A.-C., 1995. *Les bijoux de la Préhistoire : parure des morts, parure des vivants*, t. 2, catalogue d'exposition du 21 janvier au 15 avril 1995, Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse, 48 p.
- LAPLACE-JAURETCHE G. et MÉROC L., 1954. *Application des coordonnées cartésiennes à la fouille d'un gisement*, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 51, 1-2, p. 58-66.
- LEROI-GOURHAN A., 1971. Louis Méroc (1904-1970), *Gallia Préhistoire*, 14, 1, p. 1-2.
- LORBLANCHET M., 2018. *Art pariétal. Grottes ornées du Quercy*, Rodez, Editions du Rouergue, 474 p.
- MANGIN A., BOURGES F., D'HULST D., 1999. La conservation des grottes ornées : un problème de stabilité d'un système naturel (l'exemple de la grotte préhistorique de Gargas, Pyrénées françaises), *Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Série 2a : Sciences de la Terre et des Planètes*, p. 295-301.
- MÉROC L., 1947 – Le silex dans le bassin sous-pyrénéen de la Garonne et son emploi par l'homme préhistorique, *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 3^e série, tome V, p. 234-250.
- MÉROC L., 1955. La station micoquienne de Saint-Plancart, commune de Castelnau-d'Estretfonds (Haute-Garonne). Société méridionale de Spéléologie et de Préhistoire. Extrait du *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse*, 90, p. 195-210.
- MÉROC L., 1947 à 1971 Informations archéologiques. Chroniques de la circonscription Midi-Pyrénées : *Gallia* : V, 1947, p. 192-194 ; VI, 1948, p. 407-413 ; X, 1952, p. 89-95 ; XII, 1954, p. 104-111 ; XIII, 1955, p. 117-123 ; XV, 1957, p. 92-109 ; 1959, 133-167 ; IV, 1961, 243-273 ; VI, 1963, 193-233 ; X, 1967, 389-411 ; XII, 1969, 485-503 ; XIV, 1971, chronique G. Simonnet avec l'aide des notes de L. Méroc.
- MÉROC L., 1956. *Cent Ans de Préhistoire toulousaine*, Toulouse, Editions du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse, 87 p.
- MÉROC L., 1963a. Les éléments de datation de la mandibule de Montmaurin (Haute-Garonne), *Bulletin de la Société Géologique de France*, 7^e série, V, p. 508-515.
- MÉROC L. (dir.), 1963b. Aurignac et l'Aurignacien. Centenaire des fouilles d'Edouard Lartet, *Bulletin de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire*, tomes VI à IX, 1956-1959, 153 p.
- MÉROC L., 1969. Les grottes de Montmaurin, in VI^e Congrès INQUA, Paris, *Livret guide de l'excursion A.6*, p. 28-3.
- MÉROC L., MAZET J., 1956. *Cougnac. Grotte peinte*, Stuttgart, Kohlhammer Verlag, 72 p., 16 pl. h.t.
- MÉROC L., MICHAUT L., OLLÉ M., 1947 – La grotte de Marsoulas (Haute-Garonne), *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 82, p. 284-320.
- MÉROC L., SIMONNET G., 1965. La grotte ornée de Gazel à Sallèles-Cabardès, *Archéologia*, 5, p. 60-67.
- MÉROC L., SIMONNET G., 1979. Les sépultures chasséennes de Saint-Michel-du-Touch, à Toulouse (Haute-Garonne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 76, 10-12, p. 379-407.
- MINVIELLE P., 1980. Albert Vandel et la genèse de la vie, *Le Monde* du 10 octobre 1980.
- NOUGIER-PETRUCCI C., 1996. Louis-René Nougier (1912-1995), *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 3-4.
- PALES L., VIALOU D., 1984. Grotte de l'Aldène, in *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées*, Paris, Ministère de la Culture et Imprimerie Nationale, p. 340-342.
- RAFFIN C., 2006. *La grotte de Niaux - Un bilan de la conservation*, rapport de Master professionnel : Hydrogéologie et Environnement, Avignon Université, département d'hydrologie, 54 p.

- REBOUL J.-P., 2006. Les lois Carcopino et l'archéologie sous Vichy, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 106, p. 34-46.
- SACCHI D., 1984. Grotte Gazel (Sallèles-Cabardès, Aude), in *L'Art des Cavernes. Atlas des grottes ornées*, Paris, Ministère de la Culture et Imprimerie Nationale, p. 314-316.
- SACCHI D., BRULE J.-L., ESCARGUEL G., RUBIELLA C., 2005. Le panneau 13 du décor pariétal de la grotte Gazel à Sallèles-Cabardès (Aude) : lecture dynamique d'une composition graphique paléolithique, in Martzluf M. (dir.), *Roches ornées, roches dressées : aux sources des arts et des mythes : les hommes et leur terre en Pyrénées de l'est*, Actes du colloque en hommage à Jean Abélanet, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, Association archéologique des Pyrénées orientales, p. 53-58.
- SACCHI D., 2007. Similitudes thématiques et stylistiques entre les décors pariétaux d'Aldène et de Chauvet-Pont-d'Arc, in Floss H., Rouquerol N. (dir.), 2007, *Les chemins de l'Art aurignacien en Europe*, Colloque international, Aurignac, 16-18 septembre 2005, Aurignac, éditions Musée-forum Aurignac, p. 421-433.
- SACCHI D. (dir.), 2023. *L'art pariétal magdalénien de grotte Gazel*. Carcassonne : Groupe Audois d'Etudes Préhistoriques, 176p.
- SERRA-JOULIN D., 2002. Les industries lithiques de la grotte de la Terrasse à Montmaurin (Haute-Garonne), *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, 10-11, 2001-2002, p. 5-26.
- SIMONNET G., 1980. Les structures dites « fonds de cabanes » du Néolithique chasséen de Saint-Michel-du-Touch, à Toulouse (Haute-Garonne), *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique*, XXII, p. 451-480.
- SIMONNET R., 2010. Louis Méroc (1904-1970), in F. Bon, S. Dubois, M.-D. Labails (dir.), *Le Muséum de Toulouse et l'invention de la Préhistoire*, p. 91-97.
- VAQUER J., 2010. Georges Simonnet (1905-1987), in F. Bon, S. Dubois, M.-D. Labails (dir.), *Le Muséum de Toulouse et l'invention de la Préhistoire*, Toulouse, Editions du muséum de Toulouse, p. 98-100.
- VANDEL A. 1922. *Recherches expérimentales sur les modes de reproduction des planaires triclades paludicoles*, thèse de doctorat, Paris, 519 p.
- VANDEL A., 1949. *L'homme et l'évolution*, Paris, Gallimard, (L'avenir de la Science).
- VANDEL A., 1964. *Biospéléologie. La Biologie des animaux cavernicoles*, Paris, Gauthier-Villars.
- VANDEL A., 1968. *La Genèse du vivant*, Paris, Masson.
- VÉZIAN J., 1934-1935. Les puits de silex et La station préhistorique de Cenne-Monestiés (Aude), in *Congrès Préhistorique de France, X^e session Nîmes-Avignon 1931*, p. 187-191
- VÉZIAN J., 1945. La grotte du Portel, *Bulletin de la Société préhistorique du Languedoc*, 2, p. 2-11.
- VÉZIAN J., 1955. Gisement moustérien de la grotte du Portel à Loubens (Ariège), *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, t. XL, p. 211-217.
- VÉZIAN J. et J., 1966. Les gisements de la grotte de Saint-Jean-de-Verges (Ariège), *Gallia Préhistoire*, 9, 1, p. 93-130.
- VÉZIAN J., 1988. *Carnets ariégeois* (présentés par Olivier de Marliave), *Annales pyrénéennes*, 158 p.
- VIALET A, 2019. Interruption dans le processus de transmission du savoir : exemple des grottes préhistoriques de Montmaurin (Haute-Garonne) fouillées par Louis Méroc (1904-1970), in M. Sot (dir.), 2019, *Pratiques de la médiation des savoirs*, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, OpenEdition Books, DOI : 10.4000/books.cths.5352.
- VIALET A, MODESTO-MATA M., MARTINÓN-TORRES M., MARTÍNEZ DE PINILLOS M., BERMÚDEZ DE CASTRO J.-M., 2018. A reassessment of the Montmaurin-La Niche mandible (Haute-Garonne, France) in the context of European Pleistocene human evolution, *PLOS One*, 13, 1., p. 1-29. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0189714>.
- VIALOU D., 2022. L'Aldène, Roucadour, Chauvet et les autres..., in M. Lorblanchet et J.-M. Le Tensorer (dir.) - *Roucadour. Une grotte ornée archaïque du Quercy (Thémines-Lot)*, Villefranche-du-Rouergue, supplément n°15-2021 à *Préhistoire du Sud-Ouest*, p. 359-363
- WELTÉ A.-C., FOUCHER P., en coll. avec FABRE D., BÉGOUËN R., CLOTTES J., VÉZIAN R., SAN JUAN-FOUCHER C., COMELONGUE M., JAUZION G., BESSET Y. et MANGIN A. 2017. *Les 70 ans de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire*. Les panneaux de l'exposition, conception graphique : Teddy Béliet. <https://hal.science/hal-04252180>